

# ALBERT GLEIZES

Gleizes fut l'un des peintres qui ont révélé le cubisme dont Picasso et Braque avaient poursuivi les recherches initiales en commun. Ce peintre s'est tourné ensuite vers une conception religieuse de la peinture et de la vie, sans jamais abandonner une voie possible à cette manière cubiste, dépouillée, où l'art sacré trouvait pour lui son épanouissement.



Valeur: 4,00 F

Couleurs: violet, bleu, jaune clair, ocre, brun, rouge, noir, vert

Imprimé en héliogravure  
d'après une œuvre d'Albert GLEIZES

Format vertical 36,85 × 48  
(dentelé 12 × 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 28 février 1981 à PARIS

Vente générale le 2 mars 1981

Le tableau «Composition 1920/23» fut ainsi intitulé et daté par Albert Gleizes lui-même, dont ce timbre marque le centenaire de la naissance. Le Musée National d'Art Moderne, qui l'expose au Centre Pompidou, suggère le sous-titre «L'Écuyère», interprétation figurative d'une œuvre dont on sent l'évolution vers l'abstraction à partir d'un cubisme issu directement des ultimes recherches de Cézanne.

Albert Gleizes est né en 1881 à Paris dans une famille d'artistes. Dans l'atelier de son père, il dessine d'abord des modèles de tissus; puis, avec Duhamel, Romains, Vildrac, il fonde à Créteil le «Groupe de l'Abbaye», qui veut opposer aux tendances «bourgeoises» un art dynamique et moderne.

Les jeunes artistes réagissent alors contre l'Impressionnisme, ses «négligences» de la forme et de la construction et contre le Fauvisme, ses «orgies» de couleurs, ses improvisations, ses penchants décoratifs ou expressionnistes.

Autour de Gleizes, ils se réclament de Cézanne et de ses études de volumes. Leur manière se découvrira proche de celles de Braque et de Picasso; c'est grâce à cette «seconde vague» d'artistes que le public aura la révélation du Cubisme, qui fut très vite mieux compris à l'étranger qu'en France.

L'événement parisien s'est produit en 1911, au Salon des Indépendants, où Gleizes s'était uni à

Le Fauconnier, Léger, Delaunay et Metzinger qui signera avec lui, l'année suivante, un premier essai «Du Cubisme».

Il s'agissait, écrit Bernard Dorival, d'un *art que définissent la géométrie des figures et des objets, et la tendance à les fragmenter pour mieux les analyser en plans se compénétrant, dans un espace de plus en plus court, en un chromatisme sans cesse plus réduit et plus discret.*

La guerre de 1914-1918, durant laquelle Gleizes fut mobilisé, puis réformé, consumma, selon le mot d'Apollinaire, «le Cubisme éclaté». Le peintre continua alors son évolution vers une expression encore figurative mais déjà abstraite.

Les inquiétudes du temps et les aspirations à une plus grande discipline, ainsi que sa conversion au catholicisme, ont conduit Gleizes à fonder, en 1927, des groupements artisanaux d'artistes, et à se consacrer à la rénovation de l'art sacré, en concevant de vastes compositions murales.

C'est en 1953, près de Saint-Rémy-de-Provence, que disparaîtra ce *peintre de la composition et du rythme*, qui continuait de chercher, par ce qu'il appelait ses «translations» de plans obliques, ou ses «rotations» d'impulsions calculées, l'expression de la vie et du mouvement de l'univers.

